Josephine van den Bent, Floris van den Eijnde, Johan Weststeijn (dir.)
Late Antique Responses to the Arab Conquests

Leiden-Boston, Brill (Cultural Interactions in the Mediterranean, 5), 2022, xiii+274 p., ISBN : 9789004500617

Mots-clés : Antiquité tardive, débuts de l'Islam, Égypte, Syrie, historiographie, méthode, critique

Keywords : Late Antiquity, Early Islam, Egypt, Syria, historiography, methodology, criticism

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser supposer, cet ouvrage ne reprend pas la question fort discutée de la perception des conquêtes islamiques par leurs contemporains et des discours qu'ils élaborèrent pour les penser et y répondre. Il semble plutôt évoquer la manière dont les sociétés tardo-antiques, dans leur ensemble, réagirent progressivement au stimulus que constituèrent ces événements, conduisant à l'émergence d'un monde nouveau. Quoiqu'il en soit du titre, l'objectif général de l'ouvrage peut être formulé comme suit : à travers des études qui n'ont pas vocation à constituer une synthèse, il s'agit de présenter différentes approches qui permettent de comprendre l'évolution progressive des mondes sociaux de l'Antiquité tardive intégrés au califat. L'introduction trace nettement cette perspective : plutôt que de voir l'établissement du califat comme une rupture qui mit fin à l'Antiquité en instituant de nouveaux modèles, il est nécessaire de prendre en compte la continuité massive avec les traditions, les pratiques et les structures héritées de l'Antiquité tardive et de penser la transformation des sociétés dans l'Empire islamique comme une évolution graduelle résultant de micro-changements multiples. On pourrait craindre, à ce stade de la lecture, que cette manière de concevoir l'évolution sociale sous-estime la rupture que constitua l'intégration à l'Empire islamique, non pas dans le sens où elle aurait provoqué immédiatement une transformation complète des sociétés conquises et de celle des conquérants, mais en ce que le changement de domination politique créa les conditions qui orientèrent les micro-changements que nous venons d'évoquer. Nous verrons cependant que les deux aspects sont généralement articulés de manière convaincante, lorsque le sujet s'y prête, dans les différentes contributions.

L'ouvrage commence avec deux articles dont l'objectif est de montrer comment l'on peut s'approcher de la compréhension que les premiers croyants avaient du Coran en tenant compte de son inscription dans le monde de l'Antiquité tardive. Clare Wilde relit les versets 30:2-5 du Coran, qui mentionnent la défaite, puis la victoire des *Rūm* (ou peut-être l'inverse, selon la vocalisation retenue) et la joie des croyants à l'annonce de ces événements dans lesquels on peut reconnaître la main de Dieu. La grande majorité des lecteurs modernes, de même que les exégètes musulmans les plus anciens, identifient dans ces versets une évocation de la conquête du Proche-Orient romain par l'Empire sassanide au début des années 610, suivie par la reconquête romaine à la fin des années 620. L'autrice propose d'y voir plutôt une allusion à l'invasion du Yémen par l'Éthiopie au début du VIe siècle, perçue comme une victoire des Romains, qui apportèrent une contribution logistique décisive ; elle fut suivie, au bout de quelques décennies, par un retrait qui permit, *in fine*, à l'Empire sassanide de prendre le contrôle de cette région. Si l'intention de mieux contextualiser ce verset est louable, la démonstration, en revanche, souffre de faiblesses rédhibitoires. D'emblée, la réfutation de l'interprétation traditionnelle est mal fondée. En particulier, C. Wilde suppose, abusivement, que les exégètes anciens identifiaient la défaite des Romains dans le verset 2 avec la prise de Jérusalem par les Perses, spéculant ensuite sur l'écho que put recevoir cet événement parmi les chrétiens miaphysites ; pourtant, ils parlent plus généralement de la Syrie (1) : quel qu'ait été l'écho de la prise de Jérusalem, l'effondrement de l'Empire romain au Proche-Orient ne fut sans doute pas ignoré. Elle n'explique pas non plus pourquoi les préoccupations propres à l'époque de l'écriture des premiers ouvrages d'exégèse conservés, à partir du milieu du VIIIe siècle, auraient pu avoir suscité cette identification : au contraire, l'idée que les premiers croyants se soient réjouis de la victoire de l'Empire romain, devenu depuis le principal rival du califat, n'aurait-elle pas plutôt dû être perçue comme paradoxale à cette époque, ce qui rend peu probable l'invention tardive de cette lecture ? Quant à l'interprétation proposée par l'autrice, on peut concevoir à la rigueur que l'invasion du Yémen, à la suite du massacre des chrétiens de Najrān, ait pu être mise au crédit des Romains, mais on voit mal à quoi renverrait la défaite qu'ils auraient subie quelques années plus tard.

L'article de Johan Weststeijn sur la mention des boissons enivrantes dans 16:67 s'inscrit dans une perspective différente. Il s'agit ici d'élucider le sens littéral du verset, plus précisément de savoir si l'expression *sakaran wa-rizqan ḥasanan*, appliquée au produit

(1) Voir N. M. El-Cheikh, "*Sūrat Al-Rūm*: A Study of the Exegetical Literature", *Journal of the American Oriental Society*, 118-3, 1998, p. 356-364 (cité dans l'article).

BCAI 37 (2023) Josephine van den Bent, Floris van den Eijnde, Johan Weststeijn (dir.): Late Antique Responses to the Arab Conquests, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la vigne et du palmier dattier, devrait être compris comme « une boisson enivrante et bonne nourriture » (les deux expressions renvoyant au vin) ou comme « une boisson enivrante et une bonne nourriture » (renvoyant respectivement au vin et aux fruits). L'auteur résout ce problème en restituant l'organisation logique et rhétorique de toute la séquence dans laquelle s'inscrit ce verset, en déterminant la place de celui-ci à l'intérieur de cette structure et en rétablissant les connotations originelles des différents termes utilisés dans la séquence d'après les conceptions largement partagées, dans l'Antiquité tardive, sur le pur et l'impur. Il parvient à la conclusion que l'ensemble de la séquence présente le fait que le pur puisse coexister avec l'impur comme un miracle de Dieu, et que, par conséquent, le *sakar* doit être considéré comme l'élément impur dans le verset 16:67 et la « bonne nourriture » identifiée au raisin et aux dates non fermentés.

L'article de Harald Motzki sur une tradition conservée dans la *Sīra* d'Ibn Isḥāq à travers Ibn Hishām permet à l'auteur de présenter sa méthode d'analyse *isnād cum matn*, qu'il oppose aux approches traditionalistes et sceptiques. En prenant en compte une autre version de ce même récit d'Ibn Isḥāq transmise par al-ʿUṭāridī indépendamment d'Ibn Hishām, il remonte la chaîne de transmission jusqu'au savant mecquois du début du VIIIe siècle Muḥammad b. Abī Muḥammad. Cette attribution lui paraît d'autant plus crédible que le récit en question partage de nombreuses similitudes avec les autres morceaux attribués par Ibn Isḥāq au même auteur. L'article se conclut sur un exposé très net de ce que la méthode historico-critique présentée ici permet de montrer et à quelles questions elle permet de répondre, sans oublier d'en préciser les limites : en particulier, H. Motzki énonce très clairement qu'il est impossible de remonter aux éventuelles sources de Muḥammad b. Abī Muḥammad. Cette contribution, centrée sur les problèmes d'attribution et de datation, se situe en amont de la mise en relation avec le contexte tardo-antique prônée dans l'introduction du volume, mais elle permet de rappeler qu'un tel travail est nécessaire, précisément, pour déterminer dans quel contexte les sources étudiées furent produites et doivent être situées.

Kevin van Bladel cherche à construire un modèle pour expliquer les processus d'arabisation et d'islamisation qui rendrait compte des variations de leurs rythmes selon les régions. S'appuyant sur des travaux de socio-linguistique pour réfuter certaines explications intuitives couramment avancées dans la littérature secondaire, il privilégie des schémas explicatifs fondés sur les contacts sociaux, la démographie et les réseaux. Les processus d'arabisation et d'islamisation auraient en commun de dépendre de contacts sociaux significatifs entre les musulmans et les populations soumises, ce qui expliquerait qu'ils aient été plus rapides en Syrie, où les conquérants s'installèrent souvent à l'intérieur des villes existantes plutôt que dans des fondations nouvelles. En revanche, le passage à l'islam, du fait du caractère exclusif des affiliations confessionnelles, aurait aussi requis un affaiblissement des liens de dépendance avec les communautés d'origine, corrélé à un intérêt à s'intégrer aux milieux musulmans : d'où le fait qu'il ait surtout touché, au départ, des esclaves et des déplacés ou, au contraire, des membres de l'élite ; d'où le fait, aussi, que l'arabisation ait souvent été plus rapide que l'islamisation et que les deux phénomènes puissent être décorrélés. Là encore, l'auteur expose une méthode, cette fois pour la modélisation : tirer parti des acquis de chercheurs dans d'autres sciences sociales intéressés par le même type d'objet et mettre en évidence des corrélations qui peuvent être expliquées par les modèles que ces chercheurs proposent. Il n'oublie pas non plus d'en indiquer les limites : à ce stade, le modèle qu'il propose reste hypothétique et doit être confirmé par de nouvelles données, en particulier grâce à l'étude de parcours individuels et à la mise en évidence d'interactions sociales concrètes postulées par sa théorie. Il s'inscrit ainsi pleinement dans la problématique de l'ouvrage, en ce qu'il s'intéresse aux processus sociaux, ancrés dans des réseaux, qui transformèrent les cultures des populations du califat durant les premiers siècles de l'Islam, tout en fondant son modèle d'évolution progressive sur les conditions nouvelles créées dès le départ par l'établissement du califat.

L'article de Peter Webb, nettement plus long et détaillé que les autres, complète son étude sur la création de l'ethnonyme *ʿarab* à l'époque omeyyade pour désigner l'ensemble des conquérants et de leurs descendants, avec des connotations à la fois ethniques et religieuses (2). Ici, il aborde son appropriation par les poètes de cette époque, considérés comme des représentants de la classe militaire du califat. Lui aussi, tout en montrant le caractère progressif, ou du moins non immédiat, des transformations du discours poétique par rapport à celui des poètes préislamiques d'Arabie centrale et des contemporains du Prophète, insiste sur la rupture constituée par l'établissement du califat, qui fit vivre ensemble des tribus autrefois éloignées les unes des autres et les intégra dans le jeu politique d'une même entité politique nouvelle, conduisant à la création d'une identité commune et de nouvelles solidarités factionnelles (étudiées, notamment, à travers l'intégration des ʾAzd d'Oman à la grande famille arabe).

(2) P. Webb, *Imagining the Arabs: Arab Identity and the Rise of Islam*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2016, p. 126-156.

BCAI 37 (2023) Josephine van den Bent, Floris van den Eijnde, Johan Weststeijn (dir.): Late Antique Responses to the Arab Conquests, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Petra Sijpesteijn détaille les continuités et les changements dans la culture matérielle et, surtout, administrative durant le premier siècle de la domination islamique en Égypte, abordant aussi bien, entre autres, les changements dans la production agricole résultant des demandes des nouveaux maîtres que l'introduction de nouvelles pratiques de scellement, de nouveaux termes et de nouveaux systèmes de datation dans les documents administratifs. Pour chaque innovation documentée, elle cherche à déterminer son origine : apparut-elle en Égypte même, s'agit-il d'une pratique née dans la péninsule Arabique et importée par les conquérants, ou vint-elle d'une autre région de l'Empire ? L'ambition ultime de cet article est exprimée aussi bien dans le titre (« Le monde de Muḥammad en Égypte ») que dans la conclusion : documenter des pratiques gouvernementales et administratives de la période de Muḥammad et comprendre les stratégies d'adaptation et d'exploitation mises en œuvre par les conquérants. Cette étude complète fort utilement les autres travaux de l'autrice, auxquels elle fait référence.

L'article d'Ahmad Al-Jallad explore également la question du rapport entre les traditions préislamiques de l'Arabie centrale et les évolutions observées durant le premier siècle de l'Islam. À partir de l'étude d'un graffiti, découvert en Transjordanie, qui appelle la bénédiction divine sur « le roi Yazīd », il discute les critères que l'on peut mobiliser pour la datation et en compare la graphie et le contenu avec d'autres graffitis des VIe et VIIe siècles découverts en Syrie du Sud et dans la péninsule Arabique. Cette étude de cas permet d'envisager plus généralement le problème de l'évolution et de la diversité des graphies arabes au début de l'Islam en faisant jouer différentes oppositions : archaïsmes et innovations, écriture sur feuille ou sur pierre, chrétiens et musulmans, Syrie du Sud et Ḥijāz. En particulier, l'auteur propose d'attribuer les changements de l'époque islamique non pas à des innovations à proprement parler, mais à la diffusion d'une graphie médinoise développée dès avant l'Islam à partir de l'écriture nabatéo-arabe, qui est aussi à l'origine des graphies observées en Syrie du Sud. La création de l'Empire islamique aurait donc provoqué l'imposition d'une graphie autrefois absente de l'espace syrien ; toutefois, comme le montrent les particularités du graffiti étudié, que l'auteur date du règne de Yazīd Ier (680-683), certaines pratiques syriennes anciennes auraient subsisté un temps, particulièrement, semble-t-il, parmi les chrétiens arabophones, avant de disparaître complétement.

Les deux derniers articles entretiennent un rapport plus lointain avec la problématique du livre. L'étude de Constanza Cordoni sur l'adaptation de l'exégèse juive à la domination islamique porte essentiellement sur la période abbasside, au risque de présenter le résultat du processus plutôt que le processus lui-même. C'est d'autant plus dommage que, pour le premier siècle de l'Islam, il existe des sources pertinentes, trop peu étudiées (3). Cette réserve n'enlève rien à l'intérêt que présente l'article par ailleurs. L'article de Joanita Vroom est un exposé concis des résultats obtenus à la suite de fouilles dans l'agora d'Athènes et sur deux tours d'une localité d'Albanie. Ils donnent en particulier quelques indications sur la reconfiguration des réseaux commerciaux dans l'Empire romain après la perte du Proche-Orient, ouvrant ainsi l'ouvrage sur les transformations hors du califat induites par les conquêtes islamiques.

Dans l'ensemble, *Late Antique Responses to the Arab Conquests* offre une bonne vision d'ensemble de différents cadres interprétatifs et méthodes mis en œuvre pour penser à nouveaux frais l'émergence progressive d'un nouveau monde social, celui de l'Empire islamique, à partir de l'interaction entre des changements multiples qui affectèrent aussi bien les populations soumises que les conquérants et leurs descendants dans le cadre nouveau du califat. Une grande partie des contributions montre combien il est important, dans cette perspective, de mieux connaître et prendre en compte l'état des sociétés et de leurs cultures au moment des conquêtes islamiques. Sans négliger les apports scientifiques des différentes contributions, la cohésion et l'intérêt spécifique de ce volume résident donc avant tout dans sa dimension théorique et méthodologique. À ce titre, on ne peut que saluer les efforts des auteurs, dans l'introduction comme dans chacun des articles, pour fournir une introduction historiographique sur les sujets traités, souvent centrée sur les aspects méthodologiques, pour expliciter les termes techniques et les mots étrangers, notamment arabes, et plus généralement pour fournir au lecteur les connaissances de base qui pourraient lui manquer. Pour ces différentes raisons, cet ouvrage apparaît particulièrement bien conçu non seulement pour inspirer et alimenter de nouveaux travaux, mais aussi pour servir de support aux séminaires de formation à la recherche.

Bastien Dumont
Docteur de l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne
EA 3945 Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire
— Université de Lorraine (du moins pour cette année)

(3) Nous pensons notamment aux *Pirqe Mashiaḥ*, traités trop rapidement p. 236-237, et surtout à la poésie liturgique juive, fort bien exploitée de ce point de vue dans l'article trop peu connu, parce que publié en hébreu, de J. Yahalom, "The Transition of Kingdom in Eretz Israel (Palestine) as Conceived by Poets and Homilists", *Shalem* 6, 1992, p. 1-22.

BCAI 37 (2023) Josephine van den Bent, Floris van den Eijnde, Johan Weststeijn (dir.): Late Antique Responses to the Arab Conquests, recensé par Bastien Dumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net